

MAZETTE !

*Semaine du vendredi 1er juillet au vendredi
8 juillet*

N°3

DÉMOCRATIE OU PLOUTOCRATIE ?

A l'heure où l'abstentionnisme grimpe en flèche, il est intéressant de se pencher sur la nature réelle du régime politique actuel...

RÉSULTATS DU BAC !

Mardi 5 juillet, jour où tous les espoirs sont permis : les résultats du bac tombent... Pleurs de joie, de déception, notre enquête page 5.

CONCOURS

Envoyez-nous photos, dessins, poèmes, textes sur le thème des Vacances et gagnez un cadeau ! (voir page 2)

Chaque numéro de Mazette apporte son lot d'améliorations. Cette fois-ci, une rubrique critique de films et livres ainsi qu'une section linguistique font leur apparition !

D'autre part, vous aurez sans doute remarqué que Mazette a changé de look, en espérant que celui-ci vous plaise tout autant voire plus que l'ancien.

Cette semaine a été chargée, avec notamment les résultats du bac mardi, et les préparatifs pour la fête des Vacances de dimanche 10 juillet. A cette occasion, ne manquez pas notre concours sur le thème des Vacances !

Merci de nous lire et à bientôt,

Andante

REDACTION

Andante : direction, articles, actualités, maquette, divers

Lupin : photo

Deix : rubrique "Le dessin de la semaine", "La BD de la semaine", "Chronique cinéma", photo

Irissimo : rubrique "Langues du monde"

Rémi Doulana : nouvelle, rubrique "Entre deux pages"

Richie : imprimerie

BIENTOT...

La semaine prochaine, ne ratez pas la **fête des Vacances**, traditionnellement le premier dimanche de juillet, qui a été repoussée au 10 juillet à cause des résultats du baccalauréat (5 juillet). Celle-ci marque le début officiel des grandes vacances d'été... Une excellente raison pour des festivités débordantes !

A cette occasion Mazette lance un **concours** : envoyez-nous photos, dessins, poèmes, textes sur le thème des Vacances ! Plusieurs participations par candidat sont acceptées. Toutes vos réalisations seront publiées dans le prochain numéro, et nous décernerons un prix à l'oeuvre de notre choix, dont l'auteur gagnera un cadeau. Des prix de consolation sont prévus pour les autres, alors, lancez-vous sans attendre !

LA CITATION DE LA SEMAINE

« Quand tout le monde est d'accord avec moi j'ai la sensation de me tromper. »

Oscar Wilde



LA PHOTO DE LA SEMAINE

Xavio, à Saint-Germain en Laye le 2 juillet 2011, pose devant la Défense. Photo prise par Lupin.

LE SAVIEZ-VOUS ?



Tout le monde connaît le fameux drapeau des pirates, la tête de mort blanche ornée de deux tibias blancs croisés (ou deux sabres), le tout sur fond noir. Cependant, savez-vous ce qu'il signifiait réellement ?

D'abord, le crâne blanc était souvent accompagné d'un sablier. Ainsi, le bateau pirate qui

hissait ce pavillon demandait à celui qu'il attaquait de se rendre pour éviter le bain de sang, le sablier symbolisant le temps laissé à la proie pour se rendre.

Ce pavillon n'était cependant pas le seul des pirates. En effet, si le bateau refusait de se rendre, ils hissaient un pavillon rouge, le plus terrible, qui signifiait "pas de quartier"...

Le pavillon pirate est généralement appelé

"Jolly Roger". Certains pensent qu'il s'agit d'une déformation de "joli rouge", en accentuant le e final, désignant le pavillon rouge, dont l'usage s'est progressivement étendu au pavillon noir également.

D'autres avancent plutôt qu'il s'agit d'une référence à "Old Roger", un des noms du diable, car "Jolly Roger" peut signifier en anglais "Jovial Roger". Le mystère reste entier...



LE DESSIN DE LA SEMAINE

François discute avec son oiseau, Wanu. Remarquez le petit tuyau d'arrosage à droite...!

Dessin de Deix.

Ballade en forêt à Saint-Germain en Laye, à vélo avec toute la famille ! Tout l'après-midi du samedi, la famille a déjeuné, traîné sur l'herbe, avant de rentrer prendre des glaces. Ça c'est des vacances !

Match de tennis dimanche matin entre Xavio et Yann, qui s'est fini 6-4, 6-4 à l'avantage de Xavio. A cette occasion, il a cru voir Xavier Dupont de Lignonès sur un court voisin...! Aurait-il un sosie dans la région de Saint-Germain en Laye ?

Victoire de Novak Djokovic à la finale de Wimbledon, dimanche après-midi, contre Rafael Nadal. Le score était de 6-4, 6-1, 1-6 et 6-3. Djokovic a obtenu le titre de 1er joueur mondial devant son adversaire.

Dîner de classe européenne mercredi soir, avec la participation de Lupin, à Croissy-sur-Seine, marquant le vrai début de vacances bien méritées : 50% de la classe a décroché la mention TB au bac, 80% ont une mention.

Démocratie ou ploutocratie ?

Un régime où le peuple détient ou contrôle le pouvoir (principe de souveraineté) sans distinction de naissance, richesse, etc (principe d'égalité). Voilà la définition générale d'une démocratie. Une ploutocratie est un régime où seuls les plus riches détiennent le pouvoir.

Maintenant, examinons quelques instants notre régime actuel. Avez-vous sincèrement l'impression, vous, citoyen lambda, de détenir la moindre parcelle de contrôle sur le régime ? Quand vous n'êtes pas contents du gouvernement, que faites-vous pour faire entendre votre voix ? Grèves, manifestations, pétitions,... Ces mesures sont-elles réellement efficaces ? Je crois que vous savez aussi bien que moi que ce n'est que du vent ; les grévistes perdent des journées de salaires, leur collègues en profitent pour gagner plus, les manifestants se retrouvent en garde à vue, les pétitions aboutissent sur... rien du tout.

Quant au vote, comme le disait Coluche,

«si voter servait encore à quelque chose, il y a longtemps que ce serait interdit». Pour être candidat officiel, il faut recueillir au moins 300 parrainages d'élus (députés, maires, etc). N'importe qui ne peut donc pas se présenter, même en faisant abstraction du coût d'une campagne ! Les candidatures sont ainsi écrémées par un premier choix où vous n'avez aucun mot à dire, sauf si vous croyez encore que vos élus s'intéressent à votre opinion.

Enfin, on vous convainc d'un clivage simpliste entre gauche et droite, alors que la réalité est bien plus complexe, et qu'on constate si souvent des glissements discrets de droite à gauche et vice-versa. Ceux qui ont l'argent, aujourd'hui, peuvent payer une campagne, trouver des financements importants, attirer les élus avec des promesses de pouvoir (et d'argent ?)... Ceux-là même accaparent le pouvoir en conséquence. Alors, démocratie ou ploutocratie ? A vous de décider...

Résultats du bac

9h30. La place devant le lycée des Pierre Vives, à Carrières-sur-Seine, accueille déjà beaucoup de monde.

10h00. Les résultats sont affichés : c'est la cohue ! Il faut jouer des coudes pendant un bon quart d'heure pour arriver à voir son nom, et il ne faut pas se tromper de numéro de jury ! Partout, des cris et des hurlements éclatent, chacun appelle Papa, Maman, certains pleurent de joie, d'autres de déception.

10h15. La queue pour recevoir son livret scolaire et son relevé de notes est énorme. Une dizaine de personnes est autorisée à rentrer toutes les 2 ou 3 minutes.

Là aussi, il faut jouer des coudes. 10h20. Quand on réussit à entrer, il faut à nouveau faire la queue pour accéder à la salle du trésor...! 10h25. On est enfin autorisés à entrer dans le Saint des Saints ! Plusieurs bureaux sont organisés selon les numéros de jury et l'ordre alphabétique. Il y a une nouvelle queue de quelques personnes... Puis la personne derrière le bureau vous demande convocation, pièce d'identité, vous fait signer un papier et vous donne le fameux relevé de notes, avec votre livret scolaire. On peut enfin sortir avec son carnet, voilà, le bac est fini, champagne ! (et bonnes vacances...)

ACTUALITES

Bac mention Très Bien et mention européenne pour Andante, avec les félicitations de Mazette ! Andante a été reçu avec 18.78 de moyenne, et 19 en maths, en SVT, en histoire, en allemand, en musique, 16 en philo et en physique, 18 en anglais, 20 en latin... Bravo !

Visite de Clara lundi après-midi, où elle a joué, goûté avec Irissimo.

CHRONIQUE CINEMA



Ce film, réalisé par Francis Veber est sans doute l'un de mes films fétiches...

La fille très malchanceuse du président Bens se fait enlever alors qu'elle est en vacances au Mexique. Pour la retrouver, son père, conseillé par son psychologue d'entreprise Meyer, utilise un de ses employés aussi malchanceux qu'elle, François Perrin, dans l'espoir qu'il lui arrive les mêmes malheurs qu'à sa fille et qu'il la retrouve. Le détective privé Campana, chargé de l'enquête devra donc faire équipe avec Perrin, ce qui ne sera pas toujours agréable...

Je pense que le tandem Pierre Richard - Gérard Depardieu va bien dans la peau des personnages. À la fois comique, rigolo et sérieux. Pendant tout le film, on ne s'ennuie point.

C'est vrai qu'il y a une erreur ridicule dans le film. À un moment, François Perrin, alors accompagné de Campana, se fait enlever par un gorille en pleine jungle du Mexique. La bête doit être désorientée puisque les gorilles ne vivent pas dans le continent américain comme d'ailleurs tous les grands singes.

Je vous conseille vivement de le regarder ! C'est un film dans lequel on ne s'arrête presque pas de rire, tellement il y a de scènes comiques. L'histoire se termine très bien...

ENTRE DEUX PAGES



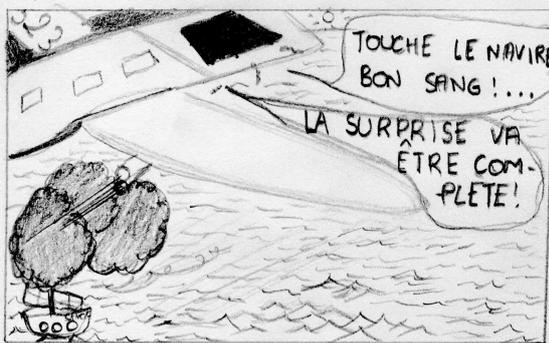
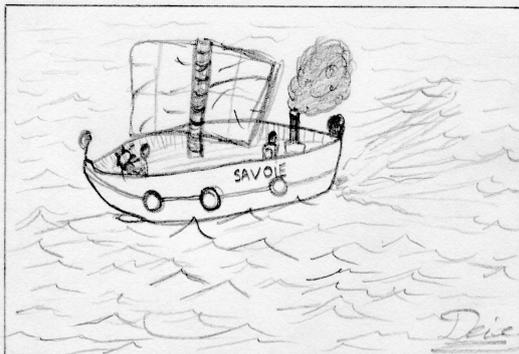
Fondation, publié par Isaac Asimov en 1951, est un roman composé de cinq nouvelles. C'est le premier de la série éponyme à avoir été écrit.

Symbole de l'âge d'or de la science-fiction et grand classique, son emblème est la psychohistoire, une science basée sur les mathématiques qui prétend prévoir les grandes inflexions des civilisations. Au début du livre, Hari Seldon, concepteur de la psychohistoire, prévoit le déclin de l'Empire et propose de bâtir une Encyclopédie chargée de conserver le savoir, pour ramener la période de chaos et de barbarie qui s'ensuivra à seulement 1000 ans.

C'est pour moi un excellent livre, qui rassemble tout à la fois (et c'est rare !) un humour inaltérable et particulier, des rebondissements toujours surprenants et un contexte réaliste, qui pose des questions très intéressantes - sur l'évolution d'une civilisation, d'un empire, l'influence que peut avoir un homme seul sur cette destinée... Bref, vous l'aurez compris, je vous le recommande sans modération ! (et je vous envie de le découvrir...)

LA SAVOIE EN DANGER

- DEIX -



FIN! 01.07.11

Portrait du finnois

Le finnois, parlé environ par 5 millions de locuteurs, est la langue officielle de la Finlande avec le suédois. Contrairement à celui-ci et à la presque totalité des langues parlées en Europe, le finnois n'est pas une langue indo-européenne, mais une langue finno-ougrienne comme le hongrois.

Pour cette raison, la grammaire et le vocabulaire courant peuvent paraître très dépaysants au francophone habitué seulement à l'anglais... Par exemple, la déclinaison finnoise compte officiellement 15 cas. De plus, c'est une langue agglutinante, c'est-à-dire que pour dire par exemple "dans mes maisons" le Finnois dira *taloissani* (*talo* maison, *i* marque du pluriel, *ssa* marque de l'essatif qui signifie "dans", ni marque de la possession).

L'harmonie vocalique (changement de voyelle pour des raisons de compatibilité dans un même mot) et la lénition (affaiblissement des consonnes selon des règles précises) rendent l'apprentissage de cette belle langue ardu.

Petite consolation : le finnois possède en général le même ordre de mots que les langues indo-européennes, il n'y a pas d'articles, la longueur des voyelles et la gémiation (c'est-à-dire la répétition distincte de deux consonnes pareilles à la suite) est marquée par le redoublement des lettres, qui peut ainsi changer la signification de tout un mot.

Cela rend l'harmonie de la langue très belle, par exemple : *kiitos* merci, et *kyllä* oui, se prononcent respectivement [kiitos] et [kul-la]... Ce qui transforme le finnois en une

magnifique langue à entendre et à parler, très chantante et déliée !

Mots, drôles de mots :

«Mata-hari»

D'où vient le surnom de la célèbre danseuse Mata Hari ? Margaretha Zelle était une danseuse d'origine hollandaise ; elle prit le surnom de Mata-Hari à l'occasion de son triomphe dans un numéro de danseuse exotique. Mais d'où venait ce surnom ?

En réalité, il s'agit du mot "soleil" en malais (littéralement, *mata hari* signifie "oeil du jour" : définition indonésienne très poétique de l'astre du jour !).

Le son de la semaine :

la jota espagnole

Nombre d'entre vous ont déjà dû se poser la question ! Ce son existe dans bon nombre de langues, par exemple l'allemand, l'arabe, l'hébreu, le russe, l'espagnol... où il s'écrit à chaque fois différemment : *ch* en allemand, *j* en espagnol, et ainsi de suite. Il s'agit en fait d'un son partant du fond de la gorge, et rendant une sorte de crachat de chat !

Lumière sur la possession en russe

Le russe n'exprime pas littéralement la possession par le verbe "avoir" comme nous et d'autres langues ; il utilise quasiment toujours la construction *Y+génitif* [*ou* + génitif] qui signifierait littéralement "chez".

C'est ainsi que pour demander si l'interlocuteur a des soeurs, on dira "*У вас есть*

сестры ?" [*ou vas iest siestry ?*] littéralement "chez vous il y a (des) soeurs ?". Une autre façon de penser, n'est-ce pas ? Que dire alors du "*мне X лет*" qui signifie littéralement "à moi X années" donc en bon français " j'ai X ans". Cela montre que pour bien apprendre une langue, il faut se mettre dans le mode de pensée de ses locuteurs...

Un peu d'histoire linguistique : l'hypothèse Sapir-Worf

Cette expression fait référence à une thèse qui contrairement à son nom fut énoncée avant les travaux d'Edward Sapir et la reprise du sujet par Benjamin Whorf. Soit dit en passant, les deux linguistes cités n'ont jamais travaillé ensemble sur la question.

Cette thèse concerne les problèmes de la relativité linguistique (c'est-à-dire la variabilité ou non des visions du monde dans les langues). Plus précisément, elle est énoncée ainsi : «Le fait est que la "réalité" est, dans une grande mesure, inconsciemment construite à partir des habitudes linguistiques du groupe. Deux langues ne sont jamais suffisamment semblables pour être considérées comme représentant la même réalité sociale. Les mondes où vivent des sociétés différentes sont des mondes distincts, pas simplement le même monde avec d'autres étiquettes».

Comme le montre le russe (ci-dessus), les constructions linguistiques de différentes langues révèlent différentes façons de voir. Et vous, qu'en pensez-vous ?

C'est alors que j'en vins à envisager une autre piste, que j'avais jusque là refoulée au plus profond de mes pensées : et si le spectre existait vraiment ? Et si j'étais parfaitement sain d'esprit ? Je me laissai tomber dans un fauteuil, et observai le double qui s'appuyait à une étagère en face de moi. Il me souriait étrangement. Je remarquai alors qu'il portait de drôles de vêtements, qui s'apparentaient plus à une combinaison d'astronaute : Il était vêtu tout en gris argenté, et ce costume curieux venait seulement de me frapper l'esprit. Quel goujat je faisais ! Je ne l'avais même pas remarqué, tout effarouché que j'étais à l'idée d'être devenu fou. Ce n'étais assurément pas un fantôme, sinon il aurait porté des habits passés de mode. Un fantôme du futur, alors ?

Alors que je le fixais pensivement, il s'anima soudain et me fis signe de le suivre avec sa main. Incrédule, je me levai et le suivis. Il me conduisit au rayon Physique moderne. Je crus à une mauvaise farce et fis mine de retourner à ma place. Il insista en se plaçant devant moi et en désignant le rayon. J'obtempérai de mauvaise grâce et examinai les livres qui s'y trouvaient. Bigre ! De la physique ! Que voulait-il me dire par là ? Je prélevai quelques livres au hasard et retournai dans mon fauteuil pour les feuilleter. Je lui lançai un regard interrogatif et il sembla satisfait.

Une heure plus tard, alors que je piquais du nez sur les livres, il me fit sursauter en bondissant à mes côtés et en désignant un paragraphe de la page ouverte. Je lus ce qu'il me montrait et resta stupéfait : il s'agissait de la théorie des univers parallèles en physique quantique, avancée par Hugh Everett. Je retournai aussitôt chercher d'autres livres sur cette théorie, et je revins les bras chargés de textes plutôt ésotériques pour moi. Malgré tout, après quelques temps et au prix d'une bonne migraine, je crus être parvenu à comprendre ce qu'elle avançait. L'idée était qu'il existait une foule d'univers parallèles, représentant tous les états possibles d'une situation : prenons l'exemple du chat de Schrödinger, qui était enfermé dans une boîte avec un système tuant le chat, par exemple en libérant un gaz mortel, dès qu'il détecte la désintégration radioactive d'un atome – exemple qu'entre nous je trouve tordu, mais qui est assez célèbre ; ainsi on ne peut pas savoir si le chat est mort ou vivant, et selon la mécanique quantique il est dans une superposition d'états, à la fois mort et vivant. Avec l'interprétation d'Everett, il y a une bifurcation, un univers où le chat est mort se crée en même temps qu'un univers où le chat est vivant.

Je regardai le spectre, ébahi : voudrait-il dire qu'il venait d'un univers... parallèle ?! Il me sourit encore et hocha la tête, enthousiasmé. Je reposai lentement le livre, tentant d'assimiler cette nouvelle stupéfiante. Cependant, le même doute me tourmentait encore : et si tout cela avait été inventé par moi, par mon propre esprit ? Durant un instant je connus un doute affreux, et je regardai autour de moi avec angoisse. Etais-je en ce moment-même en train de créer les réactions du spectre ? Comment savoir ? Puis, une autre question encore plus impérieuse vint hanter mes pensées : en admettant – provisoirement ! – que ce fut vrai, comment, nom d'un chien, avait-il atterri là ? Pourquoi avait-il par-dessus la marché cette forme si désarçonnante de fantôme, que j'étais le seul à voir ? Je soupirai. Voilà beaucoup de questions, tant de possibilités, et si peu de réponses, songeai-je...

Une semaine plus tard, j'avais fini par accepter le fait que mon double était issu d'un univers parallèle, un parmi ceux qui se créent à chaque instant, un parmi une infinité d'univers. Seulement, je ne savais pas quoi faire ensuite du spectre égaré dans mon univers, et je n'avais aucune idée de la manière dont il avait réussi à arriver ici. Il s'attachait à mes pas comme mon ombre, et je finis par m'habituer à son regard scrutateur derrière mon épaule. Il n'avait pas essayé de rentrer à nouveau en contact avec moi depuis l'épisode de la bibliothèque. Il se contentait de me regarder aller et venir. Quelle patience inébranlable il devait avoir !

Puis, quelques temps après, un nouvel orage survint. Cette fois-ci, je n'échappai pas à ma guigne personnelle, et je pus profiter de la prodigalité torrentielle des nuages tout en pestant contre eux. Parvenu chez moi, alors que je me séchais en ronchonnant pour la forme, le spectre semblait particulièrement agité. Il furetait partout, semblant chercher quelque chose. Il me pressa soudain de le suivre avec de grands gestes. Intrigué, j'obtempérai et rentrai avec lui dans ma chambre. Je regardai autour de moi, cherchant ce qui avait attiré son attention, quand je faillis m'étrangler de surprise : voilà que le miroir de mon armoire avait disparu ! Furieux, je me tournai vers le spectre, prêt à lui passer un savon, mais il me désigna d'un air narquois le récent emplacement du miroir. Je me tournai à nouveau vers l'armoire, et poussai un cri de surprise : il me semblait maintenant voir comme à travers de la brume un paysage étrange.

Fasciné, je m'approchai lentement et me penchai, curieux, quand tout d'un coup je saisis ce qui me

dérangeait dans cette image : on y voyait des petites maisons serrées les unes contre les autres, des chaumières fumantes, quelques arbres... et en arrière-plan, un château fort ! Voilà qui était extraordinaire : non seulement j'hébergeais sans broncher un spectre, mais mon miroir disparaissait de chez moi très naturellement, et pour parfaire le tableau, un paysage moyenâgeux faisait irruption sur mon armoire ! Je me rendis compte alors que le miroir n'avait jamais vraiment disparu, il s'était simplement dissous et transformé en... autre chose, disons.

J'allais me tourner vers le spectre pour avoir des explications, quand je hoquetai de surprise en voyant un dirigeable apparaître au loin et vaciller dans le ciel. Décidément, ce n'était pas banal, un dirigeable du 19e siècle qui se baladait dans un monde moyenâgeux ! Eberlué, je me regardai le spectre avec des yeux ronds. Il haussa les épaules d'un air fataliste. Un éclair illumina la scène, et il dut aussi éclairer mon esprit, car je compris soudain qu'il me montrait un de ces univers parallèles. Je ris nerveusement : décidément, je devenais bien trop perméable à l'impossible, ces derniers jours, et j'acceptais des idées qui m'auraient parues aberrantes quelques semaines plus tôt !

Mon double s'avança alors, et passa sa main – ou plutôt ce qui lui tenait lieu de main, une forme blême et inconsistante reproduisant à la perfection ma propre main – à travers l'image, avant de l'en retirer et de m'enjoindre d'un geste de l'imiter. Stupéfait, je compris alors qu'il m'invitait à traverser ce qui ressemblait étrangement à une porte, élément courant dans la littérature de fantasy et de l'imaginaire. J'hésitai, indécis, et l'interrogeai du regard. Il me fixait sans rien dire. Je finis par m'enhardir, et passer aussi ma propre main. Quelle ne fut pas ma surprise quand je sentis de l'autre côté du vent, qui caressait ma main ! Ravi, je souris, et avançai mon bras plus en avant. Il me semblait maintenant que le soleil de l'autre monde réchauffait mon bras...

Dans un sursaut de rationalité, je retirai ma main brusquement. N'était-ce pas imprudent ? Hélas, plus que jamais, j'aurais dû y prêter plus attention, surtout connaissant ma malchance impérieuse. Dévoré par la curiosité, je passai entièrement de l'autre côté, avant de me remarquer en enjambant la porte et en regardant par-dessus mon épaule que le bras du spectre semblait s'être épaissi ; voilà qu'il me semblait presque réel. Je frissonnai et repoussai de telles idées : l'image à travers la porte était brouillée, et je me torturais l'esprit pour rien. Je me tournai vers le paysage enchanteur. Je respirai à pleins poumons cet air étranger, qui ne me parut pas tellement différent de celui auquel j'avais été habitué chaque jour.

Soudain, des branches craquèrent. Paniqué, je n'eus pas le temps de retourner en arrière, et je me jetai à plat ventre derrière un fourré. Je vérifiai d'un coup d'œil derrière mon épaule que la porte était toujours là. Le spectre observait la scène avec une expression indéchiffrable, mais l'image était toujours aussi brouillée, et je portai à nouveau mon attention vers celui qui montait la colline. En réalité, il était accompagné. Je les entendis baragouiner une langue qui m'était inconnue, mais qui ressemblait cependant à de l'allemand déformé. Lorsque les deux hommes arrivèrent devant mon buisson, je m'aplatis encore plus. Ils passèrent sans paraître m'apercevoir. Alors qu'ils poursuivaient leur chemin, le plus jeune des deux se retourna comme s'il avait entendu un bruit suspect. Son regard balaya la colline, avant de s'arrêter sur moi.

J'eus alors un coup au cœur : voilà un nouveau double, qui me ressemblait comme deux gouttes d'eau, même s'il semblait légèrement plus jeune que moi, habillé de vêtements inimaginables, dignes d'une reconstitution historique. Il sembla aussi choqué que moi, et ouvrit de grands yeux, avant de tourner les talons et de déguerpir en hurlant. Son compagnon parut interloqué, et scruta également la colline, cherchant ce qui avait effrayé le jeune homme à ce point. Il sembla regarder derrière moi, quand j'eus une soudaine intuition : Je regardai mes mains, et me rendis compte que j'étais à mon tour devenu un spectre blafard, invisible aux yeux de tous sauf de mon énième double.

Paniqué, je me retournai et me rendis compte que la porte se refermait. Alors que je me précipitais, j'eus le temps de voir que le spectre – celui qui était cause de tous ces malheurs – était nettement plus consistant. Je compris alors qu'en réalité, il était devenu aussi réel que je l'avais été ! Dans un dernier élan je voulus franchir la porte, mais je retombai lourdement sur l'herbe de la colline. Le nez dans les fleurs, hébété, je pris conscience de l'étendue de mon erreur : en quittant mon univers, j'avais laissé un vide que le spectre s'était empressé de combler, en prenant ma place, ma consistance... Tandis que moi, je me retrouvais à mon tour spectre dans un monde inconnu, où la place était déjà occupée par ce second double.

Je vous passe tous les détails concernant mon désespoir à cette découverte, ainsi que l'exploration du nouveau monde. Ce n'est pas l'objet de cette histoire. Toujours est-il que je suis actuellement un spectre en perdition, en attente d'un orage et d'un miroir pour espérer passer dans un monde où j'aurais une place à occuper... Ainsi, si un jour par malheur vous rencontrez votre propre double, ne commettez pas la même erreur stupide que moi. Ignorez-le et ne le laissez pas vous voler votre place dans votre monde, sauf si bien sûr vous tenez à expérimenter l'état de spectre pour un bon bout de temps.

«L'ombre de l'orage», Rémi Doullana

